

Massimo Furlan

Dieu du stade

Le performeur italo-suisse fait revivre la demi-finale France-Allemagne de 1982 au stade Vélodrome, co-aché par le (vrai) Michel Hidalgo... Un projet fou qui donne le coup d'envoi de la saison du théâtre du Merlan, en partenariat avec l'OM.

De l'action, de l'espoir, un suspense insoutenable pendant la prolongation avant le cruel dénouement. Malgré la défaite, la demi-finale France/Allemagne de 1982 à Séville est devenue un match mythique de l'équipe de France. Le performeur Massimo Furlan s'est emparé de cette tragédie footballistique pour son one-man-show : vêtu du maillot n°10, Furlan se prend pour Platini, et rejoue seul et sans ballon ! le match, avec la participation exceptionnelle de deux "acteurs" de l'époque, Michel Hidalgo et Didier Roustan. Interview à l'OM Café autour d'un verre de Perrier, régime oblige, car ce non-sportif se prépare depuis deux mois à fouler la pelouse du stade.

Vous êtes d'origine italienne. Pour ce match, votre cœur battait pour l'équipe de France ?

"Mon cœur est toujours pour l'Italie quand il s'agit de foot ! Surtout qu'on a gagné la coupe du Monde cette année-là. Mais ce match était tellement fou et tellement injuste qu'on ne pouvait pas ne pas être pour la France. Il y a eu l'arbitrage scandaleux, de l'action, de la violence. Schumacher qui agresse Battiston, Battiston qui est évacué sur une civière... A ce moment-là, le match a basculé dans le drame : il est blessé, on s'interroge sur son état.

Votre spectacle, c'est une thérapie de groupe ?

(Il rit) Non, non ! Mais c'est vrai que certaines personnes m'ont dit après le spectacle : "Ah maintenant, ça va mieux, c'est passé, c'est digéré !". Ce qui m'intéresse, c'est de travailler sur la mémoire. Je demande aux gens d'apporter leur poste de radio, qui rediffuse les commentaires de l'époque de Didier Roustan, les cris des spectateurs dans les tribunes. Je me sers de quelques images d'archives sur écran géant, mais très peu. Les fantômes reviennent surtout par les voix. On est à nouveau submergé par l'émotion et la dramaturgie du match, même si on connaît la fin de l'histoire ! J'aime m'emparer des grands phénomènes populaires, que tout le monde a partagés, qu'il s'agisse du foot ou de la chanson. Mon prochain projet par exemple sera de reconstituer l'Eurovision de 1973, j'ai demandé à plusieurs compagnies de rejouer le plus fidèlement possible les concurrents. Un match ou une chanson nous ramènent à une certaine période de notre vie. Tout le

"Quand j'étais gosse, je rêvais d'actions sublimes dans ma chambre, tête plongeante sur la moquette, le bureau comme cage, la chaise comme gardien de but."

monde se souvient où il était en 1982 pour ce match.

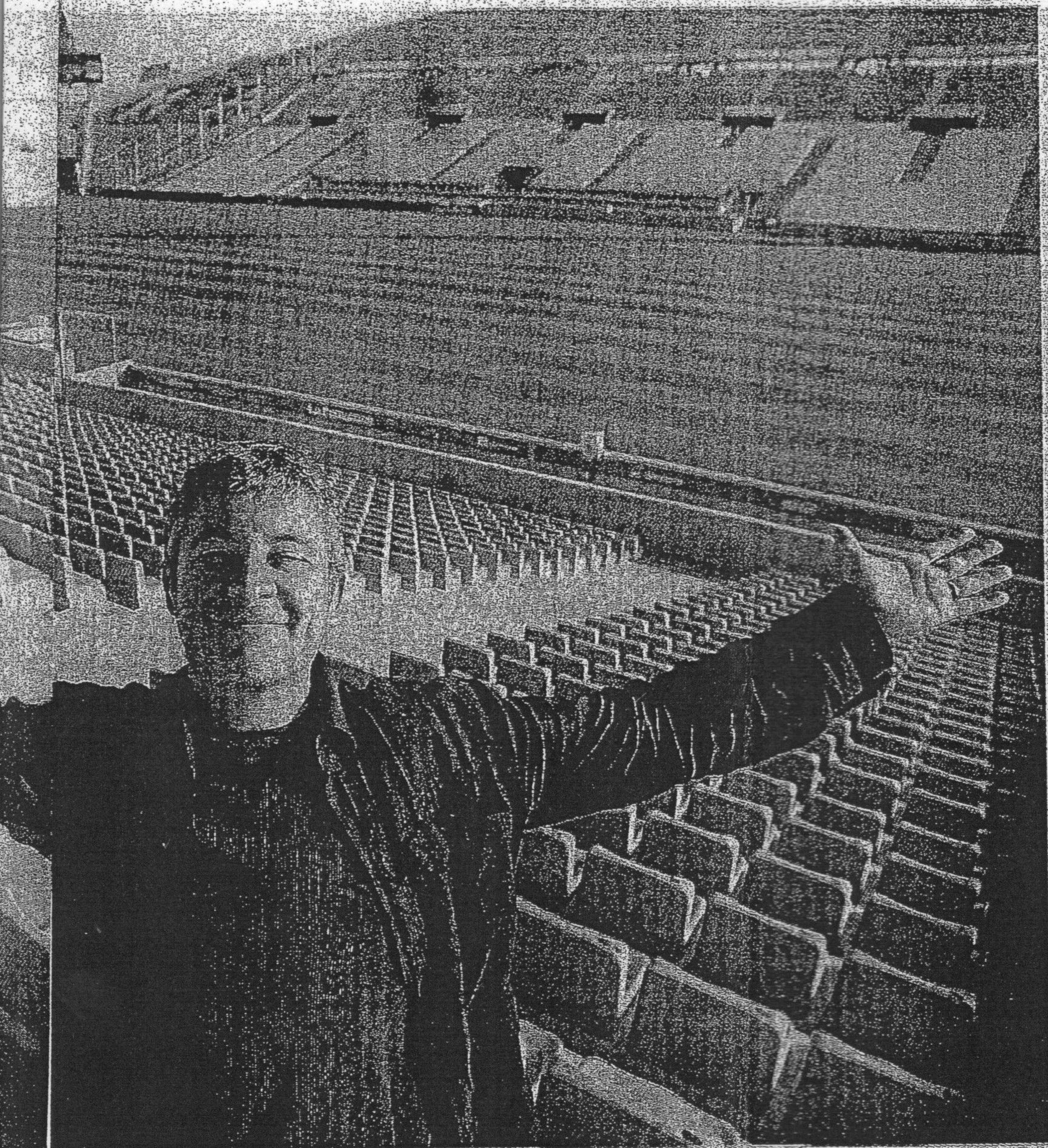
Porter le maillot n°10, c'est un rêve de gamin ?

Bien sûr ! Il y a une grande part d'enfance dans ce spectacle. Comme tous les gosses, au lieu de faire mes devoirs, je rêvais d'actions sublimes, tête plongeante sur la moquette, avec le bureau comme cage et la chaise comme gardien de but. J'ai fait ça pendant des années. Je marquais des goals extraordinaires. J'imaginais que j'étais capable de sauver la Squadra ! Et puis le n°10, c'est l'artiste, celui qui invente le match,

Platini, Maradona, ça me plaît bien. Et Zizou ? Il ne vous inspire pas ?

RICHARD COLINET

ONE MAN SHOW



Massimo Furlan n'a peur de rien : seul dans l'arène, il se prend pour Michel Platini le temps d'un spectacle de 2h15, prolongation incluse.

MASSIMO FURLAN

8 octobre 1965 :
naissance à Lausanne

1984-1988 : étudiant à
l'Ecole des Beaux-Arts

2002 : "Furlan n°23" : il
joue la finale du Mondial
de 1982, une
performance au stade
olympique de Lausanne

avril 2005 : "Love
story" : en Superman,
Massimo Furlan
démontre le modèle
impossible du mâle
contemporain

Si, mais c'est trop récent. J'espère que mon fils jouera Materazzi dans 25 ans ! Il a onze mois, j'aimerais l'amener au stade samedi.

Hidalgo, lui, joue son propre rôle sur le banc de touche...

Michel Hidalgo est le vrai témoin de l'histoire que je raconte. Il m'a apporté beaucoup de choses, d'anecdotes de vestiaire, de détails sur les joueurs. C'est vraiment un mec en or ! Il était très ému la première fois qu'il a vu ma performance.

Le stade Vélodrome rien que pour lui et vous, c'est un peu mégalomanie. Comment avez-vous obtenu l'autorisation ? J'ai déjà mené ce genre de projets en Suisse et en Italie. Au départ, personne ne me prenait au sérieux. Le monde du foot était très sceptique. Puis les gens se sont laissés convaincre lorsqu'ils ont vu

qu'il n'y avait aucun cynisme dans ma démarche. A Marseille, l'OM est partenaire du spectacle.

Vous savez que le dernier artiste qui a rempli le stade, c'était Johnny Hallyday ?

Ça, c'est la performance cachée ! Je suis Johnny à la trace : j'ai déjà présenté le spectacle au parc des Princes (2), après un concert de Johnny. Le challenge, c'est de faire mieux que lui ! ■

Propos recueillis par Marie-Eve Barbier
(1) Le commentaire du match est retransmis en direct sur la fréquence de radio Grenouille 88.8

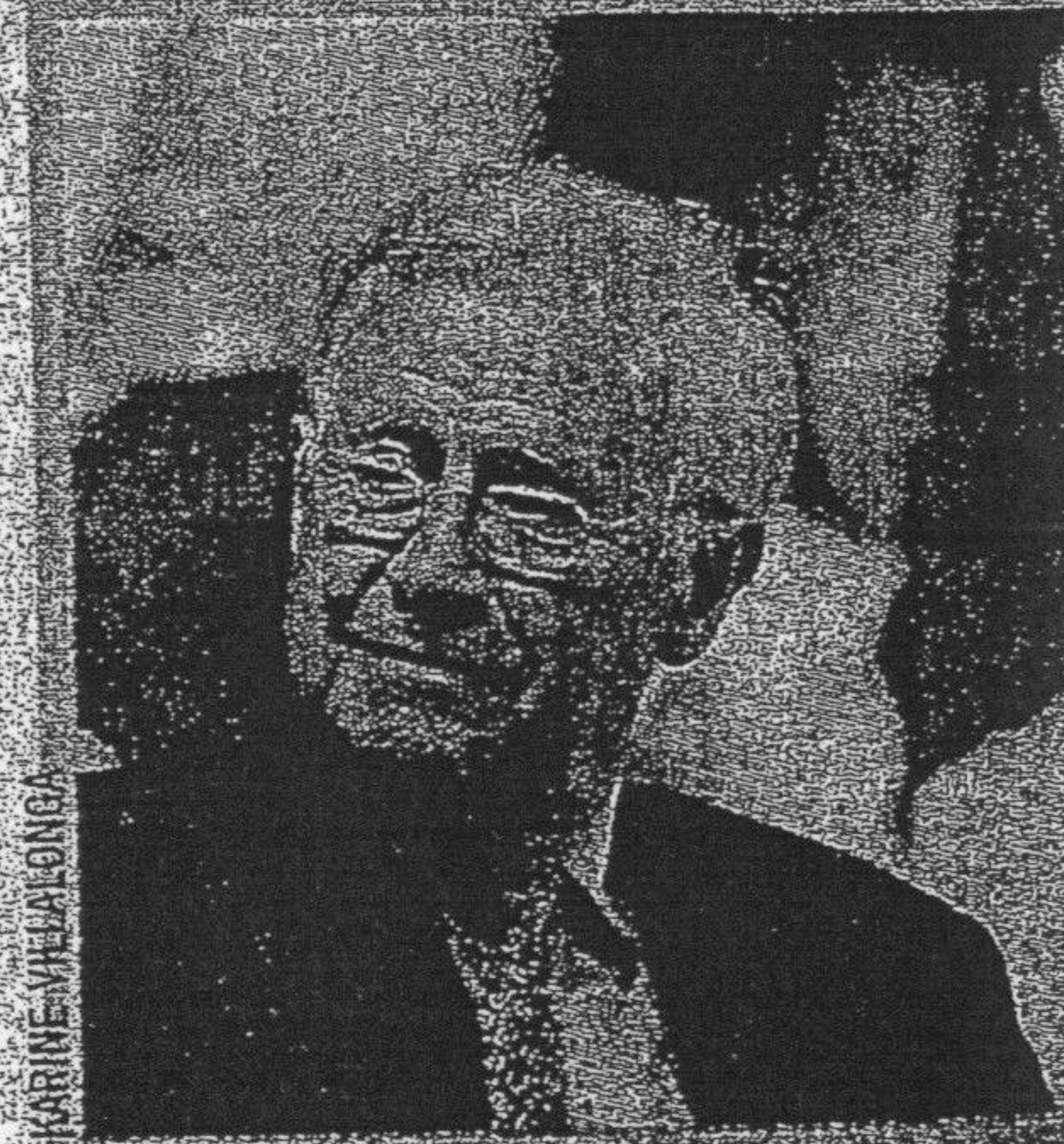
(2) en août 2006, dans le cadre de Paris quartier d'été

"N°10", samedi 17, 18h, au stade Vélodrome, tribune Jean Bouin, 3 boulevard Michelet (8^e). Tarif unique : 3 euros, 04 96 11 04 61

Hidalgo : "Quand il marque, je suis debout !"

Comme en juillet 1982, Michel Hidalgo sera sur le banc de touche au Vélodrome. Comme à Séville, il donnera ses instructions tactiques à Platoche - Massimo Furlan, et revivra l'incroyable scénario de la plus célèbre défaite des Bleus en Coupe du Monde. "On replonge dans le psychodrame de ce match de légende, une demi-finale qui a commencé sous un ciel bleu et s'est désintégrée dans la nuit. Tout y est, les prolongations, le troisième but de Giresse, Rummenigge qui rentre, Fischer qui égalise et la terrible épreuve des tirs au but. Massimo refait tout le parcours du match, à la fin on peut dire qu'il en a plein les bottes. Moi, je suis sur le banc, de temps en temps il vient prendre des informations, quand il marque je suis debout ! raconte l'ancien sélectionneur de l'équipe de France. C'est à la fois un minuscule souvenir et une grande page de l'histoire du foot français. Ce match a marqué tout le monde : on était déjà en finale, il faisait chaud, les gens avaient débouché les bouteilles de champagne et puis soudain, la catastrophe ! Après dans les vestiaires, c'était la maternelle, tous les joueurs pleuraient, il a fallu en mettre deux encore habillés sous la douche pour les faire réagir..." Michel Hidalgo n'a pas hésité un instant à apporter son concours à Massimo Furlan. "Quand quelqu'un a une idée aussi folle, on ne peut que l'aider". Et pour samedi, il songe même à inviter monsieur Platinien personnel. "Je vais lui demander de venir s'il est libre. Ce serait extraordinaire !" ■

Fred Sturles



Michel Hidalgo va vérifier le théâtre de Linéker : le foot se joue à 11 contre 11 et les Allemands gagnent à la fin.